

not /
standing
/ alexander
vantournhout
/

FORESHADOW

(création 2023)



« Danser en solo, ça n'existe pas : le danseur danse avec le sol ; ajoutez un autre danseur, et vous aurez un quartet : chaque danseur l'un avec l'autre, et chacun avec le sol ». – Steve Paxton

Dans le spectacle *Foreshadow*, Alexander Vantournhout franchit une nouvelle étape dans sa recherche sur la gravité et son effet sur le mouvement. Il remet également en question l'espace scénique traditionnel du théâtre en amenant un de ses éléments (le mur du fond) à l'avant et en lui donnant un rôle prépondérant.

Dans *Screws* (2019), *Through the Grapevine* (2020) et *Contre-jour* (2021), Alexander Vantournhout s'est concentré sur le sol du théâtre mais aussi sur le rapport de ce sol avec la gravité et la chorégraphie. Dans *Foreshadow*, il place un groupe de huit danseurs face à un défi de taille : que faire avec un mur haut de six mètres qui occupe toute la largeur de la scène ?

Un mur pratiquement infranchissable, produit bien entendu de nombreuses associations d'idées, y compris politiques. Il suffit de penser aux murs construits aux frontières en Israël, à Berlin, en Amérique, en Chine...

Le « foreshadowing » (ou « préfiguration ») est un procédé littéraire qui consiste à laisser dans un récit des indices sur ce qu'il va se passer ultérieurement. Cette technique est utile pour créer du suspense, une impression de malaise ou un sentiment de curiosité ; elle suggère aussi que la réalité ne correspond pas toujours aux apparences. Le mot « indice » est essentiel pour définir le « foreshadowing ». Le titre fait ici référence à la tentative de contourner le mur.

Et si chaque tentative se soldait par un échec ? En l'occurrence, l'action évoque le mythe de Sisyphe : condamné à pousser un rocher jusqu'en haut d'une montagne, il échoue sans cesse et répète cette tâche impossible pour l'éternité.

du désert au mur

Première grande production d'Alexander Vantournhout pour un groupe d'interprètes, *Contre-jour* sera présentée pour la première fois en novembre 2021 : Les mouvements vont et viennent, disparaissent sitôt apparus, sans laisser de traces matérielles. Les seules traces qui subsistent sont inscrites dans la mémoire des spectateurs. *Contre-jour* fait face à cette absence de trace à travers la production délibérée d'empreintes ou de marques indiquant que le mouvement les a précédées.

Foreshadow part d'un principe complètement différent de *Contre-jour*, où l'objet et le dispositif sont un sol de sable (horizontal) : ici, la lutte sera menée dans la verticalité, par rapport au mur. Le langage du mouvement sera créé en jouant à la fois avec les limites et les possibilités des « affordances » qu'offre ce mur. (L'affordance désigne



la maniabilité spécifique présupposée d'un objet, sur la base de sa forme et de sa constitution. Dans le cadre d'expérimentations physiques, on peut suivre l'affordance et l'incliner lentement ou, au contraire, s'y opposer avec force.) L'affordance habituelle du mur pourrait être de s'y appuyer, dos contre lui. Le visage est rarement tourné vers le mur. Une affordance inhabituelle pourrait être d'utiliser le mur comme une surface où l'adhérence est augmentée, comme un partenaire pour former un pont, etc.

mur

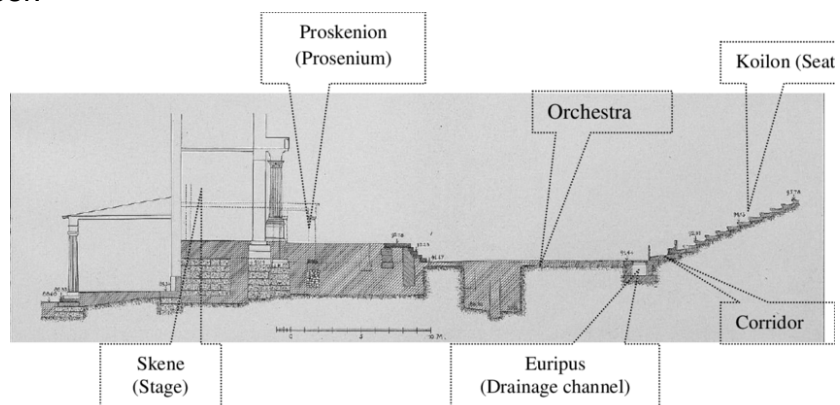
« Le jardin de la maison où j'ai grandi était entouré de panneaux en béton qui formaient des murs. Enfant, j'avais toujours envie de l'escalader, juste pour voir ce qu'il se passait dans le jardin du voisin. Cette « lutte pour le respect de la vie privée » est quelque chose de singulier. Tout le monde vit dans une boîte. Les confinements (dus au COVID) nous ont probablement amenés à prendre davantage conscience de ce que signifie l'espace privé et j'espère qu'à l'avenir, nous réussirons à partager la vie d'une manière tout à fait différente. » – Alexander Vantournhout

Les murs sont des délimiteurs d'espace particuliers, des frontières entre l'extérieur et l'intérieur. Regarder un mur suscite inévitablement de la curiosité : qu'y a-t-il derrière ? Dans un espace théâtral, les murs ont cependant une autre fonction : créer un espace qui permet de recréer un autre monde, une fiction.

Foreshadow jouera avec le dispositif classique du théâtre, où les acteurs se trouvent sur un plateau délimité par trois murs et un cadre de scène à travers lequel les spectateurs regardent (le quatrième mur). Dans *Foreshadow*, le mur du fond est littéralement avancé et coupe la scène/le plateau en deux.

L'espace scénique du théâtre antique était appelé « orchestra ». Le mot « orchestra » signifie « lieu de danse » (du grec *orkheisthai* : danser, *tra* : lieu). Dans cet « orchestra », la danse se déroulait donc à côté du chant. Le terme moderne « scène » est lui-même dérivé de « skene ». Dans les théâtres de la Grèce antique, la « skene » ne servait toutefois pas à la représentation proprement dite, mais à placer les machines nécessaires pour faire monter les morts ou, au contraire, faire descendre les dieux. Plus tard, un « proskenion » a été ajouté devant la « skene » : il s'agissait d'une étroite plateforme destinée aux solistes.

Dans *Foreshadow*, nous voulons jouer sur l'analogie avec le théâtre grec et placer les danseurs sur ce « proskenion » – le devant de la scène, qui n'offre en réalité pas assez d'espace pour danser.



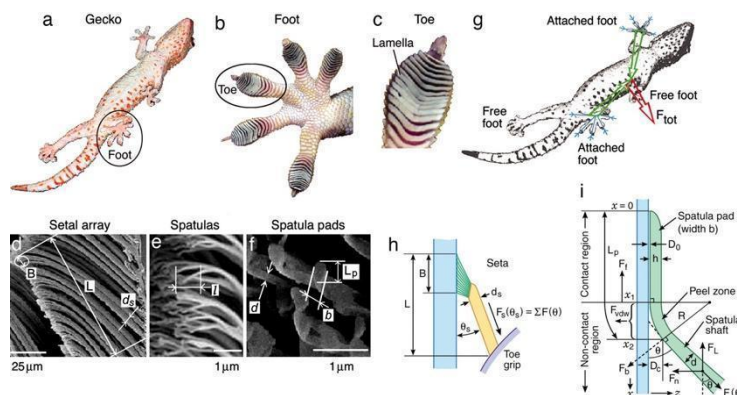
bouger avec un mur - gravité

« La naissance ne constitue pas tant un commencement qu'un changement abrupt, un bouleversement des conditions jusque-là offertes dans l'utérus, et il y a la gravité. Avec elle, une nouvelle négociation débute, dont les termes nous conditionnent pour le restant de nos jours. » – Steve Paxton

Présent partout, le mur est souvent utilisé comme un « mécanisme de rétroaction » dans les cours de yoga, de danse ou d'arts martiaux, afin de sensibiliser les participants à la ligne verticale ou de les amener à prendre note de la symétrie. Dans les postures inversées (le poirier, par exemple), le mur sert à éviter la chute, à exclure la chute – au moins dans un sens –, à « tenir » ou à ralentir une chute.

Si Alexander Vantournhout défiait la gravité en utilisant des prothèses dans ses créations précédentes (*Screws*, par exemple), ce spectacle-ci remet complètement en question le rapport des danseurs à la gravité. Le mur devient une étude prolongée de cette force naturelle. Comment une chute verticale peut-elle être transposée en oblique, en diagonale ou horizontalement ? Comment peut-elle être ralentie par la résistance au glissement du mur ?

Comme d'habitude, Alexander Vantournhout s'inspire du monde animal pour constituer son « matériel de mouvement » – il s'intéresse cette fois à la capacité d'adhérence des reptiles tels que les lézards.



musique

Au fil des ans et des sept créations précédentes, Alexander Vantournhout et **not standing** ont créé un véritable alphabet du mouvement, en se concentrant souvent davantage sur la création de mouvements corporels que sur l'« écriture » par le mouvement (« chorégraphie »), et encore moins sur le rapport à une musique. Pour *Through the Grapevine* (2020), **not standing** a pour la première fois commandé une musique originale (composée par Andrea Belfi).

Les futures créations libéreront également plus de temps et d'espace pour créer des liens plus étroits avec la musique.

Pour *Foreshadow*, Alexander Vantournhout envisage également de commander une musique originale, ou à tout le moins une recherche qui tenterait de déterminer le type de musique susceptible de traduire une succession d'essais sans fin.

N'est-il pas étrange que la plupart des mythes et légendes grecs aient donné naissance à un opéra, sauf le mythe de Sisyphe ? Aucun grand compositeur n'a trouvé un moyen de représenter une tentative récurrente et de la transcrire en musique...



team

Concept et chorégraphie : Alexander Vantournhout

Interprété par (8 interprètes): Alexander Vantournhout, Axel Guérin, Emmi Väisänen, Nick Robaey, Noémi Devaux, Patryk Klos, Esse Vanderbruggen & Josse Roger

Dramaturgie : Rudi Laermans & Sébastien Hendrickx

Production: not standing

Co-production: Biennale de la Danse, Lyon (FR), Julidans, Amsterdam (NL), Arts Center VIERNULVIER, Gand (BE), Le Maillon, Strasbourg (FR), Les 2 Pôles Nationaux des Arts du Cirque normands — La Brèche à Cherbourg et le Cirque-Théâtre d'Elbeuf (FR), Theater Freiburg (DE)

Résidence : De Grote Post, Ostende (BE)

Avec le soutien des autorités flamandes.

Alexander Vantournhout est artiste en résidence au Centre des Arts VIERNULVIER à Gand, artiste associé du CENTQUATRE Paris et du Cirque-théâtre Elbeuf. Il est ambassadeur culturel de la ville de Roulers. Alexander Vantournhout est soutenu par la Fondation BNP Paribas pour le développement de ses projets.

vidéo recherche

Après avoir passé quelques semaines en studio, nous pouvons vous donner un aperçu de la toute première recherche avec [cette vidéo](#).

contact

Alexander Vantournhout
artistic director + choreographer
alexander@notstanding.com

Esther Maas
company manager
esther@notstanding.com

Aïda Gabriëls
production + tour manager + communication
aida@notstanding.com

Barbara Falter
administration + tour manager
barbara@notstanding.com

Rinus Samyn
technical director
rinus@notstanding.com

Diffusion
Flore Roggeman & colleagues at Frans Brood Productions
flore@fransbrood.com

Legal details company **not standing**
Not Standing vzw
Beversesteenweg 78
8800 Roeselare
VAT: BE 0849 019 917